



Bulletin d'information de l'ISM

## Une dictée à l'ISM, est-ce incongru ?

Nous sommes un établissement d'enseignement supérieur, une dictée est-elle bien utile ? N'est-ce pas d'un autre âge ?



Le magazine *L'Étudiant* a récemment publié sur son site Educpros une page de la copie d'un étudiant en première année de Licence : soixante-cinq fautes en une seule page. L'augmentation des lacunes en orthographe est un phénomène qui se généralise.

Avec cette dictée, nous avons voulu à l'ISM en prendre la mesure. Car trop de fautes nuit au sens et à la précision de la pensée. Car trop de fautes est irrespectueux et constitue un handicap dans le monde professionnel. Ainsi, en proposant des cours du soir en orthographe et en fixant nos seuils de tolérance pour les mémoires, les rapports de stage et autres dossiers, nous ne cherchons rien d'autre que d'être là encore, à l'ISM, universitaire et professionnel.

Michel Perrinel

## Durer et innover

Sous les yeux, vous avez le n° 11 des *Cris de la mésange*. Faire paraître une publication, c'est facile, mais combien de tentatives ne dépassent pas le cap des premiers numéros ? Le bulletin d'information de l'ISM s'installe dans une certaine durée mais, espérons-le, aucunement dans la routine. Le jour où les rédacteurs seront en panne d'inspiration, c'est peut-être qu'il ne se passera plus rien à l'ISM : aussi, faudra-il plus s'inquiéter pour l'Institut que pour sa publication... Dans l'immédiat, ce n'est pas le cas, le n° 12 est déjà en chantier.

Par contre, à ce jour, faute d'une enquête rigoureuse, nous ignorons tout de l'intérêt que suscite ou non la sortie d'un nouveau numéro des *Cris de la mésange*. Le bulletin contribue-t-il à créer du lien entre les étudiants et/ou enseignants des différentes filières ? Donne-t-il une image positive de l'établissement, notamment auprès des candidats étudiants potentiels ? Permet-il de maintenir un contact avec les anciens étudiants ?

Faute de pouvoir apporter des réponses à ces différentes questions et donc d'évaluer l'efficacité de l'initiative, il reste à rappeler son objectif prioritaire : fournir une première expérience ou une expérience supplémentaire dans la presse écrite pour les étudiants historiens ayant choisi l'option professionnelle des métiers de l'information et de la communication. Et là, objectif atteint. Ouf, les huit étudiants de l'option ont passé avec succès le test de la dictée ! Comme ce n'était pas gagné d'avance pour quelques-uns, on peut penser que la pratique rédactionnelle pour les *Cris de la mésange* permet progressivement d'acquérir une plus grande maîtrise de l'expression écrite – compétence transférable en bien des matières, en bien des circonstances.

### Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'Institut Supérieur des Métiers.

Directeur de la publication : Michel Perrinel.

Comité de rédaction : étudiants de l'option « Métiers de l'information et de la communication » en licence d'Histoire : Fabien Chauvel, Pierre Danguy des Déserts, Benjamin Faguer, Adrien Fournier, Carl Guillet, Matthieu Iceaga, Audrey Mauny et Julien Noé.

Ont également participé à la rédaction : Claude Guillaud et Michel Perrinel.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion par messagerie électronique.

Bulletin gratuit.



Le Comité de rédaction  
vous souhaite  
d'agréables  
fêtes de fin d'année.

## Deux étudiants de l'ISM y apportent leur concours *Mayenne Actu*, le webjournal qui monte...

**E**n février 2009, Aurélien Page, étudiant aujourd'hui en troisième année de Droit à Laval, décidait de se lancer dans un projet incertain : réaliser un webjournal sur l'actualité mayennaise. Avec l'assistance informatique de Benjamin Faguer, actuellement en première année d'Histoire à l'ISM, il a créé un site Internet sous format wordpress : [www.mayenneactu.com](http://www.mayenneactu.com). À ce jour, ce site connaît un lectorat important (6 000 connections pour le mois d'août), et l'équipe s'est agrandie, avec notamment Matthieu Iceaga, étudiant en troisième année d'Histoire à l'ISM. Pour *Les Cris de la mésange*, Aurélien Page a accepté de revenir sur cette entreprise.



**Cela fait maintenant huit mois que *Mayenne Actu* a été créé... Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans ce projet ?**

Au départ, il y a chez moi un intérêt certain pour le journalisme, et puis surtout, certaines expériences dans ce domaine : j'avais eu l'occasion de faire plusieurs piges pour divers médias locaux (*Le Courrier de la Mayenne*, *Le Maine libre*, *France bleu Mayenne...*) et ces expériences s'étaient révélées très intéressantes pour moi. Après, l'idée est venue de railleries entre amis, on en parlait en plaisantant... jusqu'à ce que je réalise que c'était faisable.



**Il y a déjà, avec *Ouest-France* et *Le Courrier de la Mayenne*, deux journaux d'actualité importants en Mayenne...**

Oui, mais on n'est pas tout à fait sur le même créneau. Ces deux journaux présentent une ligne éditoriale relativement semblable, et touchent tous deux un public également très semblable, à savoir des lecteurs plutôt âgés. Avec *Mayenne Actu*, nous proposons une initiative d'étudiants. Même si nous ne sommes pas des professionnels, nous apportons un point de vue différent. Après, il y a aussi l'utilisation d'Internet...



**Justement, l'utilisation d'Internet, est-ce un choix par défaut ? Un choix réfléchi ? Comment avez-vous mis cela en place ?**

Choix par défaut, effectivement, car nous ne disposions pas des moyens nécessaires pour un tirage papier. Après, c'est aussi le choix d'un média qui correspond d'autant plus à notre public cible : les jeunes. Là encore, il y a une place à prendre. Au niveau de la mise en place, c'est là qu'intervient Benjamin. C'est lui qui, grâce à ses connaissances en informatique, a su mettre en place le site. Il a même été jusqu'à modifier le code source, pour rajouter des applications afin d'améliorer l'ensemble. Sans son aide, le projet serait mort-né.



**Comment se sont passés vos débuts ? Le public est-il venu facilement ? Comment vous êtes-vous fait une place dans le monde de l'info en Mayenne ?**

Cela a été difficile car, au départ, on me prenait un peu pour un rigolo. J'ai quand même obtenu une subvention pour la création de l'association, qui m'a permis d'acheter un peu de matériel, mais après, pour les frais de déplacement, on a dû emprunter sur nos deniers personnels. Le public est venu progressivement. Au départ, en février, on avait 200 à 400 connections. Ce qui a amené du monde, c'est ma couverture des Boucles de la Mayenne où j'ai pu vraiment suivre l'événement. Après, l'audience est venue petit à petit. Il est clair qu'on nous demande encore qui on est quand on se présente, mais cela progresse. On est maintenant présent aux conférences de presse, on a pu interviewer Guillaume Garot récemment... On est de plus en plus pris au sérieux. Et puis, surtout, je commence à avoir quelques contacts, et cela, c'est primordial pour le journalisme.



**Quels sont maintenant les objectifs de *Mayenne Actu* ? Vers quoi allez-vous vous orienter ?**

On va avant tout conserver le format du site Internet, car c'est avantageux pour nous, pas seulement financièrement, mais au niveau du contrôle également. L'objectif va être de produire de plus en plus d'articles, de rester régulier. Ce qui est bien, c'est que je ne suis pas tout seul, j'ai toujours Benjamin pour l'informatique, même s'il grogne à chaque fois car je ne comprends rien, mais en plus, j'ai amené des amis de la fac de Droit, et même de l'ISM avec Matthieu. Plus on est nombreux mieux c'est, car on se répartit le travail. En ce qui concerne nos projets, je vous le donne en avant-première, *Mayenne Actu* va se lancer dans un nouveau format : la webradio. Cela sera toujours accessible via le site Internet, sous le format Podcast, sûrement. Cela devrait débiter prochainement, dès que les deniers personnels permettront d'acquiescer le matériel.



**Que faire si l'on souhaite intégrer l'équipe *Mayenne Actu* ?**

Il suffit de demander, tout le monde est le bienvenu. Il suffit d'avoir l'envie. Pas besoin d'être spécialement compétent... Moi-même, j'ai appris sur le tas. Pour me contacter, c'est simple, sur un de mes portables (06 62 49 43 27 ou 06 11 36 58 81), ou par courriel à [mayenneactu@yahoo.fr](mailto:mayenneactu@yahoo.fr). Sinon, en prenant contact avec Benjamin ou Matthieu, directement à l'ISM.

## Chargés d'affaires en peinture, aménagements et finitions 21 ou 53 ans, pas d'âge pour être étudiant à l'ISM

Une nouvelle formation est proposée depuis deux ans à l'ISM. C'est d'ailleurs le seul établissement à proposer cette formation en France. Gérard Marchand, le président de l'ISM, est à l'origine de ce projet. Il a relayé les souhaits de la profession de pouvoir compter sur une formation solide. La licence professionnelle chargée d'affaires en peinture, aménagements et finitions (CAPAF) regroupe, cette année, six étudiants. Armelle, Eric, Maxence, Aurélien et les deux Daniel suivent ainsi une formation en alternance pendant toute une année. En reconversion après un licenciement économique, ou dans l'optique de reprendre une affaire ou tout simplement dans la continuité de leur projet professionnel, tous sont motivés et passionnés.

De la prospection au suivi du chantier et jusqu'à la facturation, le chargé d'affaires en peinture, aménagements et finitions doit avoir plusieurs cordes à son arc. En effet, la formation que suivent les six étudiants leur permettra d'élaborer l'ensemble d'une proposition et d'effectuer le suivi d'une affaire. Ils organisent le chantier, assurent les approvisionnements avec l'aide d'un chef de chantier, interviennent en cours de réalisation à chaque problème rencontré et adaptent la prestation.

Pour cela, ils sont formés à la fois dans une optique commerciale, économique, mais également juridique et, bien entendu, ils apprennent les techniques du métier.

Les domaines d'activités sont multiples. Le chargé d'affaires en peinture, aménagements et finitions peut avoir à s'occuper de la peinture intérieure chez des particuliers ou pour des collectivités locales, de revêtements de sol ou de décoration. Il peut également avoir à travailler en

extérieur pour les ravalements de façade, notamment l'étanchéité et l'isolation thermique extérieure (ITE).

### « Quand le bâtiment va, tout va »

Le secteur du bâtiment n'échappe pas, toutefois, à la crise. En décoration ou en peinture, elle est renforcée par un effet de mode depuis quelques années : les magasins de bricolage relayent l'idée que les particuliers peuvent tout faire eux-mêmes, quitte à faire du « barbouillage », comme le souligne Daniel. La vulgarisation de la décoration entraîne une baisse de l'activité chez les professionnels.

De plus, le secteur est en pleine mutation. Par exemple, 2010 voit l'arrivée de normes européennes sur les matériaux de peinture et en particulier la disparition de la peinture à l'essence pour des raisons écologiques. Cette



Les six étudiants « CAPAF » et, au premier plan, le coordinateur, Bernard Piau.

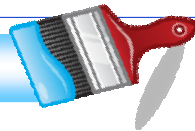
suppression engendrera des incidences techniques pour les professionnels. Il est également prévu qu'en 2012, le crédit d'impôt ne soit plus accordé pour les personnes souhaitant installer une ITE. Ce serait un grand manque à gagner pour les professionnels du bâtiment.

### Être étudiant à 40 ou 50 ans

Tous sont d'accord, le statut d'étudiant présente des avantages. Entre autres : « *Le cinéma est moins cher* ». Cependant, face à un étudiant de 40 ou 50 ans, les réactions de l'entourage sont parfois difficiles à entendre. En effet, au premier abord, les regards sont suspicieux et on donne facilement un sens péjoratif à cette situation. Néanmoins, après une explication claire, les personnes deviennent presque admiratives, surtout quand on leur parle de reconversion professionnelle.

Cette même reconversion n'est d'ailleurs pas toujours facile à vivre. Il faut se remettre en cause et « *on est renvoyé à ses échecs* », comme le précise Eric. C'est pour cela que quelques-uns ne souhaitent pas se projeter dans l'avenir car leur expérience leur a prouvé qu'il est inutile de penser à long terme. Ils préfèrent parler de l'essentiel : s'orienter vers une profession.

### Galerie de portraits « CAPAF »



**Armelle** a 33 ans et était chef de produits dans l'agroalimentaire à Nantes. Après un licenciement, elle a essayé d'entrer dans une école d'architecture puis s'est inscrite pour la formation CAPAF et souhaite continuer comme chargée d'affaires.

**Eric** a 43 ans. Apprenti peintre en bâtiment puis éducateur spécialisé, directeur d'établissement et enfin professeur de peinture, il souhaite se reconverter après un licenciement.

**Daniel**, 46 ans, a été conducteur de travaux puis peintre pendant trente ans chez les Compagnons du devoir. Ses voyages l'ont emmené en Arabie et en Amérique latine notamment. Spécialisé dans la rénovation du patrimoine national et la décoration de monuments historiques, il a participé aux restaurations de la Galerie des glaces au château de Versailles ainsi qu'à celle de l'aile Richelieu du musée du Louvre.

**Daniel**, 53 ans, a eu une formation routière après un Bac D. Il est ensuite devenu responsable d'une agence de démolition en 1998 avec, sous sa coupe, entre vingt et trente salariés. Son expérience lui fournit des compétences pour gérer une affaire. La formation CAPAF, quant à elle, lui permet d'appréhender l'aspect technique.

**Maxence**, 22 ans, a un Bac et deux années de conduite de travaux. Il souhaite reprendre une entreprise dans le second œuvre. La formation CAPAF lui donne les bases de la gestion d'entreprise.

**Aurélien**, 21 ans, vient de Bourg-en-Bresse. Après un Bac STI génie civil, il a eu un BTS aménagements et finitions. La formation CAPAF s'inscrit dans la continuité de son parcours afin de concrétiser son désir de travailler dans l'entreprise familiale.

## Une nouvelle filière bancaire à la rentrée prochaine

### Création d'un DU de chargé de clientèle « professionnels »

**E**n septembre 2010, le campus va accueillir de nouveaux étudiants avec l'ouverture d'une formation pour préparer un diplôme d'université de chargé de clientèle de professionnels en banque. En abrégé – il faudra s'y familiariser –, un « DU CC Pro Banque ». Actuellement, la licence professionnelle (deux promotions de vingt-cinq étudiants ou apprentis chaque année) prépare également des chargés de clientèle, mais pour exercer auprès des particuliers, et non auprès des professionnels.

En créant cette nouvelle filière, l'ISM répond à un besoin quantitatif et qualitatif de la part des banques, lesquelles recherchent des chargés de clientèle pour gérer des portefeuilles de professionnels. « Nous nous appuyons sur notre expérience de la licence professionnelle et sur notre image auprès de nos partenaires actuels pour mettre en place cette nouvelle formation », explique Hervé Lanchou, coordinateur de la filière Banque-Assurance. Sur les rails depuis deux ans, cette nouvelle formation va donc voir le jour à la rentrée prochaine. Sur son contenu et son niveau, « elle est à la croisée des chemins entre la licence et le master », précise Hervé Lanchou.

Ce diplôme d'université entre dans le projet de l'ISM en visant une insertion professionnelle immédiate après l'obtention du diplôme. En alternance, cette formation proposera un rythme d'études privilégiant les stages en entreprise, dans le but d'une insertion rapide dans le monde du travail. Elle va permettre aux étudiants de se spécialiser dans le domaine bancaire, tout en acquérant des bases au niveau commercial.

#### **Pas réellement de passerelle avec la licence professionnelle**

Cette nouvelle formation vient en complément de la licence professionnelle déjà existante. « Mais il n'existe aucune passerelle entre les deux filières », explique Hervé Lanchou. À la fin de la licence, les étudiants doivent, en priorité, entrer dans le monde du travail dans la logique d'une insertion professionnelle, et non pas se diriger vers un nouveau diplôme ».

Cette nouvelle formation s'adresse plutôt à des personnes ayant Bac +3, avec une formation antérieure en Sciences économiques ou Management des entreprises par exemple. « Le profil type serait un étudiant sortant de Sciences économiques, souhaitant s'insérer dans le secteur professionnel bancaire. Au travers du DU que l'on propose, il obtiendrait un contrat de professionnalisation, serait rémunéré et intégrerait automatiquement le monde du travail ». En ce qui concerne les débouchés, ils sont à la fois très intéressants et multiples. En effet, pendant l'année de la formation, les banques prenant des étudiants-stagiaires, sont dans l'optique de les embaucher à la fin de leur cursus, à l'acquisition du diplôme. Dans le contexte actuel, cette formation offre donc des garanties non négligeables, qui pourraient s'avérer être des facteurs d'attraction auprès des potentiels candidats.

#### **Des partenaires actifs et intéressés**

Pour que cette formation puisse naître et se développer, elle a besoin de partenaires du milieu bancaire. Dans un secteur d'activité où l'offre est supérieure à la demande, les banques ont intérêt à travailler en partenariat avec l'ISM, qui a la réputation de former des jeunes de qualité pour les entreprises bancaires. Ainsi, certaines ont répondu de façon positive à la requête de partenariat d'Hervé Lanchou. Les futurs étudiants de cette filière auront donc la possibilité de travailler et de côtoyer des

professionnels du Crédit Agricole d'Anjou-Maine, du Crédit Agricole d'Ille-et-Vilaine, du Crédit Mutuel MABN, de la Caisse d'Épargne Bretagne-Pays de la Loire, de la Banque populaire ou d'autres établissements présents sur ce segment de clientèle... Au final, Hervé Lanchou semble très confiant pour cette filière : « On espère démarrer avec une promotion de quinze étudiants, avec dans l'idée que chaque banque puisse prendre deux ou trois étudiants ». Encore faut-il réussir à se faire connaître... « Avec l'image que nous avons auprès de nos différents partenaires, il arrive que des banques nous renvoient des personnes qui avaient postulé en candidat libre dans leur établissement. Cette interactivité peut nous permettre de faire décoller le diplôme universitaire »...

**Pour plus d'informations,** consulter le site Internet : [www.ism-laval.net](http://www.ism-laval.net), rubrique « DU CC PRO Banque », ou prendre directement contact avec Hervé Lanchou.



Hervé Lanchou, coordinateur de la filière Banque-Assurance.